

Christian, cadet de Gascogne sans esprit mais beau, a su susciter l'amour de Roxane, et Cyrano a, durant quelques jours, écrit pour lui des lettres enflammées d'amour et suffisamment éloquentes pour charmer Roxane qui est une précieuse. L'action se situe en 1640 sous Louis XIII.

Juste avant cette scène, Christian a voulu parler lui-même à Roxane, refusant d'apprendre par coeur les paroles que lui aurait dictées Cyrano. Devant l'échec de cette tentative, Christian accepte de répéter les paroles de Cyrano sous le balcon de Roxane.

ROXANE, CHRISTIAN, CYRANO, d'abord caché sous le balcon.

Roxane, entrouvrant sa fenêtre.

Qui donc m'appelle ?

Christian.

Moi.

Roxane.

Qui, moi ?

Christian.

Christian.

Roxane, avec dédain.

C'est vous ?

Christian.

Je voudrais vous parler.

Cyrano, sous le balcon, à Christian.

Bien. Bien. Presque à voix basse.

Roxane.

Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !

Christian.

De grâce !...

Roxane.

Non ! Vous ne m'aimez plus !

Christian, à qui Cyrano souffle ses mots.

M'accuser, — justes dieux ! —

De n'aimer plus... quand... j'aime plus !

Roxane, qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant.

Tiens, mais c'est mieux !

Christian, même jeu.

L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète...

Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonnette !

Roxane, s'avançant sur le balcon.

C'est mieux ! — Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot

De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !

Christian, même jeu.

Aussi l'ai-je tenté, mais tentative nulle

Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.

Roxane.

C'est mieux !

Christian, même jeu.

De sorte qu'il... strangula comme rien...

Les deux serpents... Orgueil et... Doute.

Roxane, s'accoudant au balcon.

Ah ! c'est très bien.

— Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ?

Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?

Cyrano, tirant Christian sous le balcon et se glissant à sa place.

Chut ! Cela devient trop difficile !...

Roxane.

Aujourd'hui...

Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

Cyrano, parlant à mi-voix, comme Christian.

C'est qu'il fait nuit,

Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.

Roxane.

Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

Cyrano.

Ils trouvent tout de suite ? oh ! cela va de soi,
Puisque c'est dans mon cœur, eux, que je les reçois ;
Or, moi, j'ai le cœur grand, vous, l'oreille petite.
D'ailleurs vos mots à vous descendent : ils vont plus vite,
Les miens montent, Madame : il leur faut plus de temps !

Roxane.

Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

Cyrano.

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

Roxane.

Je vous parle en effet d'une vraie altitude !

Cyrano.

Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur
Vous me laissez tomber un mot dur sur le cœur !

Roxane, avec un mouvement.

Je descends !

Cyrano, vivement.

Non !

Roxane, lui montrant le banc qui est sous le balcon.

Grimpez sur le banc, alors, vite !

Cyrano, reculant avec effroi dans la nuit.

Non !

Roxane.

Comment... non ?

Cyrano, que l'émotion gagne de plus en plus.

Laissez un peu que l'on profite...

De cette occasion qui s'offre... de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

Roxane.

Sans se voir ?

Cyrano.

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.
Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,
J'aperçois la blancheur d'une robe d'été :
Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !
Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !
Si quelquefois je fus éloquent...

Roxane.

Vous le fûtes !

Cyrano.

Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti
De mon vrai cœur...

Roxane.

Pourquoi ?

Cyrano.

Parce que... jusqu'ici
Je parlais à travers...

Roxane.

Quoi ?

Cyrano.

...le vertige où tremble
Quiconque est sous vos yeux !... Mais ce soir, il me semble...
Que je vais vous parler pour la première fois !

75

80

85

90

95

100

Roxane.

C'est vrai que vous avez une toute autre voix.

Cyrano, se rapprochant avec fièvre.

Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège

J'ose être enfin moi-même, et j'ose...

(Il s'arrête et, avec égarement.)

Où en étais-je ?

Je ne sais... tout ceci, — pardonnez mon émoi, —

C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

Roxane.

Si nouveau ?

Cyrano, bouleversé, et essayant toujours de rattraper ses mots.

Si nouveau... mais oui... d'être sincère :

La peur d'être raillé, toujours au cœur me serre...

Roxane.

Raillé de quoi ?

Cyrano.

Mais de... d'un élan !... Oui, mon cœur

Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur :

Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête

Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

Roxane.

La fleurette a du bon.

Cyrano.

Ce soir, méprisons-la !

Roxane.

Vous ne m'aviez jamais parlé comme cela !

A l'écoute de votre lecture !

AU CHOIX :

a- Quelles sont vos premières impressions, réactions, émotions, difficultés face à ce texte ?

b-Certaines lignes vous parlent-elles plus que d'autres, si oui, lesquelles et pourquoi ?

c-Une ou plusieurs images vous viennent-elles à l'esprit lorsque vous lisez ce texte, si oui, lesquelles ?

d-Ce texte vous rappelle-t-il un autre texte ? un film ? une photographie etc. Expliquez.

e-Ce texte fait-il ressurgir un souvenir personnel ? Lequel ? Pourquoi ?

f-Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ?

ROMÉO

Il rit des plaies, celui qui n'a jamais été blessé!
Juliette paraît à une fenêtre.

Mais silence! quelle lumière éclate à la fenêtre?
C'est l'Orient et Juliette est le soleil!

Lève-toi clair soleil, et tue l'envieuse lune

5 Déjà malade et pâle de chagrin
De voir que sa servante est bien plus belle qu'elle.
Ne sois pas sa servante puisqu'elle est envieuse,
Sa robe de vestale¹ n'est que malade et verte
Nul ne la porte que les folles, rejette-la.

10 Voici ma Dame! oh elle est mon amour!
Oh si elle savait qu'elle l'est!
Elle parle et pourtant ne dit rien, mais qu'importe,
Ses yeux font un discours et je veux leur répondre.
Je suis trop hardi, ce n'est pas à moi qu'elle parle:

15 Deux des plus belles étoiles dans tout le ciel
Ayant quelque affaire, ont supplié ses yeux
De briller dans leurs sphères
Jusqu'à ce qu'elles reviennent.

Que serait-ce si ces yeux étaient là-haut

20 Et les étoiles dans sa tête?
Car l'éclat de sa joue ferait honte aux étoiles
Comme le jour à une lampe, tandis que ses yeux au ciel
Répandraient à travers la région aérienne un si grand éclat
Que les oiseaux chanteraient croyant la nuit terminée.

25 Voyez, comme elle pose sur sa main sa joue!
Oh si j'étais le gant sur cette main
Que je puisse toucher cette joue!

JULIETTE

Ah!

ROMÉO

Elle a parlé :

Oh parle encor, lumineux ange! Car tu es
Aussi glorieuse à cette nuit, te tenant par-dessus ma tête,
30 Que pourrait l'être un messager ailé du ciel
Aux yeux retournés blancs d'émerveillement
Des mortels, qui se renversent pour le voir,
Quand il enjambe les nuages paresseux
Quand il glisse sur la poitrine de l'air.

JULIETTE

35 Ô Roméo, Roméo! Pourquoi es-tu Roméo?
Renie ton père, refuse ton nom;
Ou si tu ne le fais, sois mon amour juré
Et moi je ne serai plus une Capulet.

ROMÉO

L'écouterai-je encore

40 Ou vais-je lui parler?

JULIETTE

C'est seulement ton nom qui est mon ennemi.
Tu es toi-même, tu n'es pas un Montaigu.
Qu'est-ce un Montaigu? Ce n'est ni pied ni main
Ni bras ni visage, ni aucune partie
45 Du corps d'un homme. Oh sois un autre nom!

